

CULTURE ET FOI

http://www.culture-et-foi.com/texteliberateur/claude_gagnon_husserl_dieu.htm

HUSSERL ET DIEU

CLAUDE GAGNON

Au cours de l'été de 1936, Husserl travaille avec sœur Aldegonde, l'amie d'Edith Stein, et lui précise, lors d'une promenade en montagne, la véritable finalité de sa phénoménologie : **«Je ne suis pas un philosophe chrétien. (...) Comme je vous l'ai déjà dit souvent : ma philosophie, la phénoménologie, ne veut être rien d'autre qu'une voie, une méthode permettant à des hommes, qui se sont éloignés du christianisme et de l'Église, de retourner vers Dieu»**(Élizabeth de Miribel, *Comme l'or purifié par le feu; Edith Stein 1891-1942*, Paris, 1984, p. 224).

Si la révélation de Husserl peut être illustrée et validée par un seul exemple vécu c'est bien celui d'Edith Stein. À 22 ans, l'étudiante allemande cesse de croire et de prier : elle répète sans cesse que «sa seule prière est sa soif de vérité» («Vie et message de sainte Thérèse-Bénédict de la Croix, Edith Stein», Père Didier-Marie Golay, ocd, *Les racines chrétiennes de l'Europe*, 2011). Elle rencontre Husserl, travaille avec lui pendant deux ans et devient docteur en philosophie en 1916. Or, elle reçoit le baptême catholique en 1922! Que s'est-il passé entre temps dans son esprit?

Son ouvrage *Phénoménologie et philosophie chrétienne* peut être considéré comme le témoignage écrit de ce qui s'est effectivement passé dans cette âme ayant délaissé son Créateur pour le retrouver plus tard en suivant le cheminement typique de la phénoménologie. Et c'est l'axiome premier de Husserl, dit-elle, qui fut son point de départ, soit «le retour aux choses mêmes».

Entrée au Carmel à l'âge de 42 ans en 1933, elle consacre désormais sa vie à l'oraison, comme on le fait au Carmel, mais elle poursuit intensément ses recherches philosophiques doctorales sur le vécu de la conscience et sur la possibilité d'**une science du mystère**, notamment celui de la Croix! Le Père Golay précise l'originalité de cette entreprise de la phénoménologue allemande : «Edith avait déchiffré ce mystère de la Croix».

Thérèse-Bénédict de la Croix meurt martyre des nazis en 1942. Elle demeure, par ses nombreux ouvrages aujourd'hui disponibles, l'exemple par excellence d'un esprit en quête rigoureuse d'une objectivité réelle, comme l'est la phénoménologie husserlienne, et qui termine

imprévisiblement son itinéraire dans la contemplation de l'Être premier retrouvé. Terminus surprenant mais logiquement prévisible si on a bien compris et suivi l'itinéraire exposé autrefois par les théologiens Anselme de Cantorbéry et saint Bonaventure ou par les philosophes Edmund Husserl et Edith Stein aujourd'hui.